
Former les prêtres *Fidei Donum* : les cas du Centre latino-américain de Louvain et du CENFI brésilien

Commission pontificale pour l'Amérique latine, CELAM, Rome, Cuernavaca, Petrópolis. Training Fidei Donum priests: the cases of the Latin American Centre of Leuven and the Brazilian CENFI

Formación de sacerdotes Fidei Donum: los casos del Centro Latinoamericano de Lovaina y del CENFI brasileño

Caroline Sappia et Olivier Chatelan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chretienssocietes/4949>

DOI : 10.4000/chretienssocietes.4949

ISSN : 1965-0809

Éditeur

Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes - LARHRA UMR 5190

Édition imprimée

Pagination : 91-106

ISBN : 9791091592222

ISSN : 1257-127X

Référence électronique

Caroline Sappia et Olivier Chatelan, « Former les prêtres *Fidei Donum* : les cas du Centre latino-américain de Louvain et du CENFI brésilien », *Chrétiens et sociétés* [En ligne], Numéro spécial III | 2019, mis en ligne le 26 juin 2019, consulté le 06 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chretienssocietes/4949> ; DOI : 10.4000/chretienssocietes.4949

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2019.



Chrétiens et Sociétés – XVI^e-XXI^e siècles est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Former les prêtres *Fidei Donum* : les cas du Centre latino-américain de Louvain et du CENFI brésilien

Commission pontificale pour l'Amérique latine, CELAM, Rome, Cuernavaca, Petrópolis. Training Fidei Donum priests: the cases of the Latin American Centre of Leuven and the Brazilian CENFI

Formación de sacerdotes Fidei Donum: los casos del Centro Latinoamericano de Lovaina y del CENFI brasileño

Caroline Sappia et Olivier Chatelan

- 1 Les responsables de chaque organisme d'envoi européen ou nord-américain se posent la question de la formation des candidats au départ. L'enjeu est perçu comme fondamental. Le discernement des candidats et la qualité de l'apostolat en Amérique latine dépendent en effet très étroitement, pense-t-on, de cette phase de préparation. C'est sans doute une représentation en partie idéalisée de la formation des prêtres : une formation seulement initiale peut-elle apporter suffisamment de garanties à une insertion réussie des prêtres dans leur diocèse d'accueil ? Et que signifie « réussie » pour les évêchés en question ? Qu'en est-il également de la « formation continue » ou d'un « recyclage », parfois proposés aux prêtres mais seulement à la fin de leur contrat, lorsqu'ils rentrent définitivement dans leur pays d'origine ? Cette phase de préparation peut-elle enrayer la « politisation » ou la sortie du sacerdoce tant redoutées par les responsables des organismes d'envoi une fois que les prêtres travaillent sur le terrain, parfois à grande distance de leur évêque d'accueil ? On dispose actuellement de très peu de travaux universitaires sur ces questions. On s'en est tenu ici à donner un premier éclairage sur deux de ces centres de formation, l'un en Europe – le Centre latino-américain au sein du COPAL belge de Louvain –, l'autre au Brésil – le Centre de formation interculturelle implanté dans les premières années à Petrópolis –, dans la limite des connaissances disponibles.

Le stage de formation du Centre Latino-américain au Collège pour l'Amérique latine de Louvain (Caroline SAPPIA)

- 2 Dès les premières années de fonctionnement du Collège, la direction prend conscience de l'importance de la préparation des candidats avant même leur départ en Amérique latine. Cette préparation doit certes s'assurer des qualités sacerdotales et spirituelles solides du prêtre, mais également de sa connaissance de son futur terrain d'apostolat et de ses compétences linguistiques.

Le Centre latino-américain et l'organisme de langue SLA-CAL

- 3 Le Centre latino-américain, qui se compose d'une bibliothèque et d'une discothèque, constitue le point névralgique de la formation des prêtres et de la documentation sur l'Amérique latine. Il acquiert progressivement une réputation d'excellence dans toute l'Europe pour la richesse de son fonds sur l'Amérique latine. Pendant les premières années (1956-1961), le Centre est dirigé par Albert Sireau, premier président du COPAL (1953-1956). Celui-ci est chargé de l'organisation des cours d'initiation à l'apostolat en Amérique latine (langue, histoire, sociologie, pastorale¹).
- 4 De 1956 à 1962, Werner Promper est nommé secrétaire. Il devient responsable du « service d'information, de propagande et de recrutement », de la rédaction et de l'administration du bulletin *Aux Amis de l'Amérique latine* et du « Fonds de soutien pour le développement du Séminaire et du Centre latino-américain ». La coordination de l'ensemble de ces services du Centre latino-américain est reprise par l'Institution thérésienne à partir de 1961².
- 5 Mais le Centre latino-américain est surtout connu et reconnu pour l'organisation du stage de formation à l'Amérique latine, en collaboration avec l'organisme bilingue français-néerlandais *Samenwerking voor Leken in Latijns-Amerika* ou Coopération des laïcs avec l'Amérique latine (Sla-Cal), mis sur pied en 1958 par des personnalités intéressées par l'avenir du catholicisme en Amérique latine. Son objectif est de « faire converger les intérêts sur l'Amérique latine » et de servir de point de contact entre les laïcs désirant s'engager comme volontaires et les demandes latino-américaines. Fondée par Maguerite Fiévez³, proche collaboratrice de Joseph Cardijn, et par Denise Verschueren qui a travaillé huit ans au Brésil pour la JOC internationale, la Sla-Cal a tout de suite entretenu des liens étroits avec le COPAL qui mit à sa disposition un bureau dans ses locaux. Bien que les deux organismes n'aient jamais été liés juridiquement, ils ont organisé ces stages conjointement, surtout pendant les années 1960 et 1970⁴. Denise Verschueren pour la SLA-CAL et le prêtre belge Michel Schooyans⁵ pour le COPAL deviennent rapidement les personnes-clés de ces stages de formation à l'Amérique latine.
- 6 Le déroulement de ce stage de quatre mois est régi selon une organisation immuable. Le matin, les religieuses de l'institution thérésienne donnent des cours de langue (portugais ou espagnol) dans le laboratoire très bien équipé prévu à cet effet. L'après-midi est consacré à des cours thématiques sur l'Amérique latine : géographie physique, ethnographie, anthropologie culturelle, civilisation précolombienne, contexte socio-politique, introduction aux idéologies politiques, orientations sur la médecine et sur

l'hygiène en milieu tropical, ou sur certains pays. D'autres cours sont consacrés à la vie en équipe ou à la « psychologie latino-américaine » afin de préparer au mieux l'intégration des stagiaires au sein de la population locale. Enfin, certaines plages horaires sont consacrées à l'apprentissage des spécificités du catholicisme latino-américain et à la rencontre de prêtres, religieux, religieuses ou laïcs de retour en Belgique, voire de Latino-américains de passage à Louvain⁶.

Quel public ?

- 7 Certains participants logent quatre mois dans les bâtiments du COPAL pour y suivre des cours. Leur implication dans la vie quotidienne du COPAL est pourtant limitée car les repas des stagiaires ne se prennent ni avec les séminaristes ni avec les prêtres en attente d'un départ.
- 8 Le public visé par le stage de formation est des plus variés : laïcs (hommes et femmes), religieuses, religieux et prêtres candidats au départ s'y retrouvent autour d'un projet concret d'engagement en Amérique latine. Au total, 786 stagiaires sont passés par le Centre latino-américain entre 1964 et 1985 : 286 religieuses (36,3 % des stagiaires) dont plus de la moitié est de nationalité belge, 172 prêtres diocésains (21,9 % des stagiaires), 137 religieux (17,4 % des stagiaires), 8 séminaristes (1 % des stagiaires) et 184 laïcs (23,4 % des stagiaires). Parmi ces derniers, 145 sont de nationalité belge, 117 sont des femmes et 62 sont venues en couple.
- 9 Le pays de destination privilégié de l'ensemble des stagiaires est le Brésil (35 %) avec des proportions variables en fonction des statuts : 40 % des prêtres diocésains (68), 20,3 % des religieuses (58), 48,9 % des religieux (67) et 45,1 % des laïcs (83). Pour les prêtres diocésains, le Chili (31, soit 18 %) et l'Argentine (18, soit 11 %) sont les deux autres destinations privilégiées tandis que, pour les religieux et les laïcs, le trio de tête est le Brésil, le Chili (19, soit 13,9 %, pour les religieux et 23, soit 12,5 %, pour les laïcs) et la Bolivie (10, soit 7,3 %, pour les religieux et 16, soit 8,7 %, pour les laïcs). Les religieuses partent, quant à elles, dans des pays plus variés : 20,3 % au Brésil (58), 18,2 % au Venezuela (52), 16,4 % au Chili (47), 8,4 % au Guatemala, 7,7 % au Pérou (22) et 6,6 % en Argentine (19).
- 10 Le stage de formation à l'Amérique latine représente un moment primordial pour les candidats au départ en tant que lieu de formation mais aussi d'échanges sur l'Amérique latine. Le futur lieu de destination en Amérique latine est d'ailleurs attribué au moment du stage, au terme d'une phase de maturation du projet. Celui-ci est ciblé : mission pour les religieuses et religieux, apostolat pour les prêtres ou travail en tant que volontaire ou employé d'une ONG ou d'une institution locale pour les laïcs.

Le Centre de formation interculturelle (CENFI) et les prêtres *Fidei Donum*, de ses origines au début des années 1970 (Olivier CHATELAN)

- 11 Pour les organismes d'envoi européens et nord-américains qui ne disposent pas en leurs murs de centre de préparation linguistique, les prêtres *Fidei Donum* qui se destinent à travailler dans un diocèse brésilien sont envoyés au préalable en stage au *Centro de formação intercultural* (CENFI). Cet organisme propose un apprentissage

intensif de la langue portugaise ainsi qu'un programme de cours et de conférences destinés à faire connaître les grandes caractéristiques socioéconomiques, culturelles et historiques du Brésil aux nouveaux arrivants.

La fondation du CENFI, 1960-1962

- 12 Les origines du CENFI se confondent avec celles du centre de préparation missionnaire pour la langue espagnole situé à Cuernavaca (Mexique), le *Center for intercultural formation* (CIF). La conjonction de deux facteurs explique cette double fondation⁷.
- 13 D'une part, elle s'inscrit dans la trajectoire d'un prêtre hors du commun, Ivan Illich (1926-2002), dont la découverte du monde des immigrants caribéens implantés sur la côte est des États-Unis est à l'origine de l'histoire du CIF. De nationalité autrichienne mais de mère allemande et de père croate, il a été ordonné prêtre en 1951 après un doctorat en théologie soutenu à l'Université grégorienne. Incardiné dans l'archidiocèse de New York, il y découvre un programme pédagogique innovant mis en place dans les paroisses à forte présence portoricaine : un enseignement intensif de la langue espagnole à destination de prêtres, professeurs et personnels administratifs, et assuré par de jeunes *native speakers* permet de former dans des délais très brefs des locuteurs hispanophones. Marqué par cette expérience, Illich s'engage dans la prise en charge des immigrants latino-américains avec l'aide d'un professeur jésuite de la Fordham University de New York, Joseph Fitzpatrick. Remarqué par son archevêque le cardinal Francis Spellman, le jeune prêtre polyglotte est nommé vice-recteur de l'Université catholique de Porto Rico à Ponce. Là, il fonde l'*Institute of Intercultural Communication* dont l'objectif est de former à la langue espagnole et à la culture latino-américaine des prêtres, religieuses, enseignants, fonctionnaires municipaux et travailleurs sociaux venus de New York.
- 14 Or, la création de ce centre de préparation linguistique intervient au moment où l'épiscopat états-unien réfléchit à la demande de Rome de faire porter l'effort missionnaire vers le sud du continent américain. En 1959, la première *Inter-American Conference* se tient en effet à l'Université Georgetown et réunit 18 évêques à l'initiative du pape Jean XXIII pour jeter les bases d'une « collaboration » entre le nord et le sud du continent. En août 1961, à l'Université Notre-Dame (Indiana), le représentant du pape Agostino Casaroli lance un appel aux supérieurs d'Amérique du Nord afin que congrégations et provinces religieuses envoient 10 % de leurs membres en mission en Amérique latine. Entre-temps, en 1960, le directeur du *National Catholic Welfare Conference's Latin America Bureau* (LAB), John J. Considine (Maryknoll), se voit chargé de mettre en œuvre aux États-Unis l'appel missionnaire pontifical en faveur de l'Amérique latine.
- 15 À l'automne 1960, le *Latin American Bureau* dépendant de l'épiscopat américain sollicite donc la Fordham University de New York pour fonder un institut d'entraînement linguistique et culturel à destination des prêtres, religieux, religieuses et laïcs volontaires pour l'Amérique latine, et John J. Considine rencontre Ivan Illich. Fort d'une promesse de financement par l'Université jésuite, Illich prospecte à l'automne 1960 le Costa Rica et le Mexique à la recherche de sites appropriés pour un centre d'entraînement et de formation missionnaires⁸. En coopération avec la Fordham University est donc fondé en 1961 le CIF, une institution à vocation d'éducation réglée par les lois de l'État de New York et régie par un conseil d'administration.

- 16 Pour l'apprentissage de la langue espagnole, le choix se porte sur la ville de Cuernavaca, à une quarantaine de kilomètres de Mexico, où l'évêque du lieu Sergio Méndez Arceo accepte d'accueillir le projet. Pour l'apprentissage de la langue portugaise, il semble que la mise en place se soit faite en deux temps : d'abord en 1961 par la création d'un Institut brésilien de communication interculturelle par des frères de la communauté franciscaine d'Anápolis (État de Goiás), destiné aux prêtres, religieux et laïcs de langue anglaise⁹ ; puis par son remplacement par la fondation du CENFI l'année suivante, selon la même inspiration mais à Petrópolis, la ville de l'ancienne résidence impériale de Pedro 1^{er} située à 70 kilomètres de Rio de Janeiro, avec une installation dans l'Hôtel Brazil.

La direction du CENFI et l'organisation générale des stages

- 17 Lorsque commence le premier stage missionnaire en juillet 1962, le CENFI est dirigé par un conseil d'administration identique à celui du CIF-Cuernavaca, composé des personnalités suivantes : le jésuite Laurence J. McGinley, président de la Fordham University ; le lazariste Frederick McGuire, secrétaire exécutif du Secrétariat américain des Missions ; le franciscain Celsus Wheller, secrétaire de la Conférence des supérieurs de congrégations masculines ; Porter Chandler, membre du *Board of Higher Education* de New York ; le missionnaire de Maryknoll John J. Considine, directeur du LAB, et enfin le directeur exécutif Ivan Illich. Celui-ci reste le véritable maître d'œuvre du centre de Petrópolis bien qu'il réside le plus souvent à Cuernavaca et bien qu'un directeur du CENFI ait été nommé dès le départ.
- 18 De fait, le CENFI a connu plusieurs directeurs. Il a d'abord été dirigé par le franciscain américain Jean-Baptiste Vogel. Né en 1920, entré en 1939 au noviciat Saint-Bonaventure de Paterson (New Jersey), il est envoyé au collège São Francisco d'Anápolis en 1952, dont il devient le directeur¹⁰. Il est co-fondateur du CENFI avec Illich et en prend la tête en 1962. Sa démission en 1965 intervient semble-t-il dans un climat de fortes tensions¹¹. De 1965 à 1968, le Centre est dirigé par le prêtre canadien Gérard Cambron, originaire du diocèse de Sherbrooke. D'abord envoyé dans le Maranhão où il est resté quatre ans, il a été un proche collaborateur d'Illich au moment de l'installation du CIF à Cuernavaca puis il est devenu recteur du séminaire de Tegucigalpa (Honduras) au début des années 1960¹². En avril 1968, il est remplacé par le P. Celso da Silva pour un mandat de deux ans, entouré d'un Conseil de six membres, désormais interne au CENFI, dans lequel figurent, outre le président sortant Gérard Cambron : la vice-directrice Lourdes da Paiva, l'économiste Isaak Kertenetsky, le sociologue Augusto B. Falcao, le linguiste et responsable du département des langues Facao Ochoa, la professeure en sciences de l'éducation Eulina Fontoura et le pasteur presbytérien Domicio P. Mattos¹³.
- 19 Deux stages de quatre mois se succèdent dans l'année au CENFI, entre février et juin pour le premier, août et décembre pour le second. Deux temps organisent les longues journées des stagiaires : l'apprentissage de la langue portugaise d'une part, la découverte approfondie du pays par le biais de cycles de conférences d'autre part.
- 20 Comme à Cuernavaca, l'originalité de ce centre de préparation tient dans la méthode très intensive d'apprentissage de la langue du pays : 300 heures de cours de portugais sont dispensées par une équipe de professeurs et de répétiteurs (une vingtaine en 1966) dans des classes de 3 à 5 élèves. Le rythme intense des leçons et le bachotage des exercices ne sont pas sans décourager de nombreux stagiaires, qui y voient cependant

après coup une formidable préparation linguistique puisqu'elle les rend immédiatement opérationnels dans leur diocèse d'affectation. Si les organismes d'envoi désignent les stagiaires pour chaque session, le Centre constitue toutefois un comité d'admission. Celui-ci veille d'une part à maintenir un équilibre entre les groupes linguistiques présents (anglophone et francophone en particulier) et d'autre part à privilégier les candidats à une première implantation au Brésil, en lien avec des « besoins » identifiés¹⁴. Un *curriculum* détaillé est demandé aux candidats, de même qu'un long questionnaire permet de cerner les motivations du stagiaire, la qualité de sa formation préalable et sa capacité à vivre en groupe pendant plusieurs semaines.

- 21 À ces cours de langue s'ajoutent donc des conférences portant sur l'histoire, la géographie, la culture et la situation socio-économique du Brésil. En 1968, un département d'anthropologie est fondé pour compléter la formation. Bien qu'indépendant de la CNBB avant 1971, le CENFI travaille en lien direct avec elle et adopte par exemple comme plan de cours le « plan d'urgence » édicté par l'épiscopat brésilien en juillet 1962¹⁵.
- 22 Cette offre à la fois linguistique et disciplinaire a un coût pour les organismes d'envoi. Au milieu des années 1960, la dépense s'élève à 790 dollars pour la prise en charge complète d'un stagiaire. De ce fait, la préparation à Petrópolis devient l'une des principales lignes budgétaires des organismes dépourvus de centre de formation en interne. C'est le cas par exemple du CEFAL. En 1966, la formation de 8 prêtres représente une somme de plus de 6 300 dollars à débiter¹⁶. Son président Mgr Riobé obtient des bourses octroyées par Rome ou par la Fordham University (qui est le principal bailleur de fonds du CENFI) mais toujours en nombre inférieur aux demandes. Sollicité par Michel Quoist, l'organisme allemand *Adveniat* accorde à partir de 1967 de généreuses subventions au CEFAL pour payer la formation des « partants » à Petrópolis¹⁷.
- 23 Quel est le public de ces stages ? Le CENFI accueille certes des prêtres séculiers mais aussi – et parfois en plus grand nombre – des religieux, des religieuses ainsi que des laïcs parmi lesquels plusieurs couples mariés, comme à Louvain. D'une façon générale, le CENFI accueille un public mêlé d'Européens et de Nord-américains. En 1963, on dénombre une cinquantaine de stagiaires dont la grande majorité sont originaires des États-Unis et du Canada. Parmi eux, un certain nombre sont des *Papal Volunteers* laïcs ou des religieuses. La vingtaine restante se partage entre Belges, Néerlandais, Italiens et Français¹⁸. Trois ans plus tard, on compte également des Allemands, des Autrichiens et des Indiens¹⁹. Cette diversité des nationalités et des cultures n'est pas sans créer des tensions pendant les stages : les Français en particulier disent devoir s'adapter à un type de pastorale peu exigeant qui ne leur convient guère²⁰.

Le CENFI... faute de mieux ?

- 24 Faire le choix d'un centre de préparation à plusieurs milliers de kilomètres est un choix risqué pour les organismes d'envoi, d'autant plus qu'avant le Concile, les contacts avec l'épiscopat sont encore très limités. Ainsi, au moment où se met en place le CEFAL et alors que ses membres prennent la décision d'envoyer les premiers « partants » au CENFI²¹, le président du Comité français Guy-Marie Riobé entend différents sons de cloche venus d'Amérique latine : l'évêque auxiliaire de Rio de Janeiro Helder Câmara lui

dit personnellement « le plus grand bien du Centre de Petrópolis », mais pas Antonio Fragoso, l'évêque auxiliaire de São Luis²².

- 25 Mais les comités français et canadien ont-ils vraiment le choix en ce milieu des années 1960 ? Mis à part le COPAL de Louvain, il n'existe aucun autre centre de formation missionnaire francophone comme le constate à regret le président de la CECAL²³. Sans droit de regard sur le contenu des enseignements, les organismes d'envoi s'en tiennent donc aux commentaires des prêtres stagiaires sur place. Parmi eux, le Français Paco Huidobro (Mission de France) se souvient d'avoir porté un jugement « assez négatif » sur le stage en 1962²⁴. D'autres font état d'une organisation peu conforme aux attentes européennes²⁵. Pourtant les stagiaires arrivent toujours plus nombreux, d'autant que sous les auspices de la Conférence des religieux du Brésil (CRB), un Service de collaboration apostolique international (SCAI) a été adjoint au CENFI. Cet organisme apporte une aide juridique aux comités européens et nord-américains, en particulier des facilités administratives pour l'obtention des visas.
- 26 Un premier accroc a lieu toutefois fin 1963 : le Français Armand Bihel qui ne s'adapte pas à la formation doit quitter prématurément le stage à la demande de la direction du CENFI, ce qui met à mal les relations avec le CEFAL²⁶. Quelques mois plus tard, lors de son voyage en Amérique latine en 1964, l'évêque auxiliaire de Lyon Alfred Ancel, supérieur du Prado et membre fondateur du Comité, recueille des avis : il en conclut que Petrópolis lui semble le meilleur lieu possible malgré le coût des stages. La formation passe pour « assez rude et pas très adaptée aux Français » mais elle serait « vraiment efficace²⁷ ». Si un groupement d'utilisateurs est un temps envisagé comme ce sera le cas à Cuernavaca – « le cours de langue est parfait, le reste est médiocre » s'inquiète aussi Michel Quoist en mai 1966²⁸ – l'idée n'est cependant pas suivie d'effet pour le CENFI, le remplacement de Vogel par Cambron à la tête du Centre ayant semble-t-il rassuré un temps la direction du CEFAL.
- 27 Cependant, les critiques ne tardent pas à reprendre. C'est un séjour du dominicain Jacques Loew à Petrópolis en 1967 qui remet à nouveau la préparation brésilienne sur la sellette. Le fondateur de la Mission ouvrière Saints-Pierre-et-Paul met en doute l'efficacité de la méthode linguistique mise en œuvre. Si le compte-rendu fait par le dominicain n'a hélas pas été conservé dans les archives du CEFAL consultées, on en devine la teneur dans les différentes réactions qui ont été envoyées au secrétariat parisien par des prêtres français passés par Petrópolis. Ainsi, Jacques Vigneron :
- Je t'avoue avoir bondi à propos des jugements du P. Loew sur Petrópolis [...]. Chaque fois qu'au Centre nous avons fait des critiques, chaque fois nous pouvons dire que le P. Cambron en a tenu compte. Sur le problème de la langue, je refuse le jugement de qui [sic] n'a suivi la méthode que deux mois, même s'il s'appelle le P. Loew. Pour en juger l'efficacité il faut faire le cours intégral. [...]. Pour les grands pontes, Petrópolis n'est peut-être pas très adapté, mais pour les bonnes 2^{ème} classe que nous sommes – et c'est presque la majorité de nous – je pense que le Centre est bon.
- 28 Son confrère Narcisse Szymanowski y voit également une certaine forme de snobisme :
- Bon, après mon stage à Petrópolis que j'ai apprécié, contrairement aux jugements et à tout ce que le P. Loew a pu raconter, on en a tous tiré profit au maximum dans notre groupe de Français : Bernard Chabard, Demoulière, Vigneron, Hervy et le reste de la troupe. C'est facile quand on s'appelle Loew, qu'on passe deux mois à Petrópolis et qu'on revient en France, de critiquer une institution qui a l'avantage d'exister au Brésil [...]. Qu'on ne vienne pas nous raconter des histoires, on y est passé et on parle le portugais. Personne ne m'a poussé à écrire sur Petrópolis ce que je viens d'écrire. J'estime de mon devoir, pour y avoir passé, de dire ce que je viens

d'écrire et tu peux demander à tous les copains ce qu'ils en pensent, si c'est des gens réalistes, ils te diront vraisemblablement la même chose, à peu de choses près.

- 29 Michel Reynaud, autre *Fidei Donum* du même groupe, n'est pas tendre avec le dominicain :

Personnellement j'ai été enchanté du cours [...]. Question étude de langue : il [Jacques Loew] n'a fait que la moitié du cours, même s'il savait déjà un peu de portugais c'était plutôt un inconvénient à cause des défauts à corriger, et certains professeurs étaient peut-être un peu gênés avec lui, pour le reprendre aussi bien que nous, souvent sans résultat. Ensuite son âge était certainement source de difficultés supplémentaires, c'est une excuse pour lui, qui ne peut être une accusation pour la méthode. Questions contacts entre nous, par groupe, on était plutôt gênés et ça a été plutôt décevant, on a été content de son départ. Il n'a pu juger non plus la deuxième partie de formation générale avec conférences en portugais puisqu'il était déjà parti²⁹.

- 30 Sans doute faut-il voir dans le jugement sévère porté sur le CENFI par Jacques Loew une critique plus profonde sur l'enseignement spirituel et pastoral qui y est dispensé. De l'avis de certains stagiaires, l'orientation du Centre rappelle le « voir, juger, agir » de l'Action Catholique que la plupart ont connu en France :

Il est sûr que le choix des conférences est dicté par le choix premier d'une certaine orientation : d'une ligne pastorale qui est vraiment celle de l'Église d'aujourd'hui, celle du Concile. Passage d'une situation de chrétienté à une situation missionnaire d'une Église qui se sait minoritaire dans le monde. [...] Non pas conservation d'un cadre de traditions, périmé, d'une alliance, d'une compromission de l'Église avec le pouvoir et les riches mais l'Église missionnaire qui garde le souci des pauvres. Orientation à l'Action catholique plus [que] maintien des "congrégations" de toutes sortes qui ont fleuri ici mais qui se sont "fermées". Évangélisation plus que sacramentalisation : distribuer des sacrements à des gens qui ne savent pas ce que c'est mais qui voient en eux des moyens magiques pour un bonheur terrestre.³⁰

- 31 En juin 1968, l'évêque de Verdun Pierre Bouillon s'inquiète de lettres qu'il reçoit de deux de ses prêtres partis au Brésil :

Il faudrait un climat qui aide davantage à la vie spirituelle. Il faudrait des hommes d'oraison. À la limite, on forme des techniciens de l'apostolat et de la liturgie. C'est bon, c'est nécessaire mais ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel est que ces prêtres soient des "christophores" et qu'ils aient une vie spirituelle aussi dynamique que leur vie apostolique. Quand l'abbé François me dit que pendant le Carême, il n'y a eu aucune célébration de Carême entre eux, mais seulement trois ou quatre sauteries, je suis inquiet sur la qualité apostolique de ces apôtres et je n'y retrouve pas la veine des Grands de l'Église. C'est sur ce point que la critique de l'abbé François me préoccupe le plus³¹.

- 32 À partir de 1971, le CENFI est rattaché directement à la CNBB qui nomme son directeur. Désormais, l'Assemblée du Centre est constituée par les membres de la Commission épiscopale de pastorale de la CNBB³². Cette reprise en main par l'épiscopat brésilien intervient à la faveur d'une double conjoncture. D'une part, il semble que des accusations soient portées de façon récurrente à l'encontre du Centre, qui passe pour être un relais communiste :

Les critiques continuent, toujours les mêmes, ce sont des difficultés de la part de l'Église et du gouvernement. [...] Je ne peux pas entendre comment certains nous accusent de vouloir détruire l'Église. Vous ne pensez pas que ce serait une bien grande prétention de notre part ? Pourquoi vouloir détruire l'Église si nous sommes ses fils, si toute la direction du CENFI est composée de religieux et de laïcs engagés ? Notre intention n'est pas autre chose que de servir et de bien servir. [...] Il est bon que vous sachiez aussi les difficultés que nous avons de la part du gouvernement.

Non seulement nous, mais toutes les maisons de religieux. Il y a suspicion de tous les types et l'imagination fonctionne comme jamais. Nous sommes accusés d'avoir des radios de transmissions directes avec Moscou et Pékin, d'être financés par la Chine, d'enseigner le "karaté" et autres choses. En résumé et étant donné les expulsions d'ex-cursistes (sic), nous sommes une école de "guerrilheiros". Ces accusations sans fondements pourront nous créer des difficultés n'importe quand. Je vous l'écris pour que "quand viendra l'heure, vous soyez prêts"³³...

33 Par ailleurs, la crise qui s'est nouée autour du CIF de Cuernavaca en 1967-1969 a conduit le CEFAL et le CECAL à créer leur propre foyer d'accueil missionnaire, le « Ciruelo », avant que Rome ne sanctionne sévèrement Ivan Illich³⁴. La CNBB souhaite donc contrôler davantage ce lieu de contact entre le Brésil et les évêchés européens et nord-américains. En 1973, le franciscain Jaime Clasen est nommé directeur.

34 Autre signe de cette reprise en main : les stages s'effectuent à Rio de Janeiro à partir de 1972. Les cours ont lieu désormais dans le quartier de Santa Teresa, rue Almirante Alexandrino. Les stagiaires sont hébergés au *Centro de Acolhida missionaria* (CENAM) tenu par les Sœurs de l'Assomption dont la supérieure, Bernadette Magne, est française³⁵. En 1977, la CNBB décide de fondre dans un même *Centro Cultural Missionário* (CCM) le CENFI, la SCAI et le *Centro de Animações e Estudos Misionários* (CAEM³⁶). L'ensemble déménage pour Brasília en 1979, où il se trouve toujours actuellement.

35 Les deux éclairages proposés ici n'épuisent pas la question de la formation, qui apparaît comme cruciale pour les différents organismes d'envoi et pour la CAL. Au lendemain des demandes de Rome pour l'envoi de prêtres *Fidei Donum*, c'est le pragmatisme qui domine, afin de faire face à l'urgence des premiers départs. C'est aussi le cas pour la CECAL. Le 29 mars 1960, l'organisme canadien approuve un programme de formation de six semaines proposé l'été par l'Institut dominicain de pastorale de *Sedes sapientiae* à l'intention des prêtres, des laïcs et des religieux qui se préparent à partir pour l'Amérique latine. Dès la première année, 25 étudiants sont donc pris en charge à l'Université Saint-Paul (Ottawa), parmi lesquels 20 prêtres en provenance principalement des diocèses de Saint-Boniface, Nicolet, Sherbrooke et du Nouveau-Brunswick. Cette solution n'est cependant que temporaire. Dès le début des années 1960, les Canadiens en partance pour un pays hispanophone sont dirigés vers le Centre de formation interculturelle de Cuernavaca. Entre 1961 et 1964, 67 Canadiens y ont effectué leur stage de formation, dont 26 prêtres.

36 Les ententes entre organismes d'envoi permettent également de mutualiser les ressources et de faciliter le contrôle sur la formation. À l'automne 1967, le président du CEFAL Guy-Marie Riobé se rend au Canada pour y rencontrer son homologue de la CECAL, Albert Sanschagrin, qui soutient financièrement le CIF depuis 1962. Le but de la rencontre est de parvenir à un accord sur la formation des missionnaires aux centres de Cuernavaca et de Pétropolis. Un protocole est signé, qui prévoit la location d'une maison pour étudiants français et canadiens à proximité du CIF de Cuernavaca. Cet hébergement appelé « Ciruelo » permet d'échapper à une emprise d'Illich jugée excessive par les deux parties. La question du contrôle à distance des prêtres *Fidei Donum* est par conséquent une préoccupation majeure des organismes d'envoi.

NOTES

1. « L'organisation actuelle », *Aux Amis de l'Amérique latine*, vol. 1, n°1, novembre 1956, p. 4.
2. L'Institution thérésienne, en référence à Thérèse d'Avila, est fondée en 1911 en Espagne par le chanoine Pedro Poveda Castroverde, mort au cours de la guerre d'Espagne en juillet 1936. À la suite à son travail en Andalousie et de son immersion dans le milieu gitan, il est sensibilisé aux questions sociales et d'enseignement. Les objectifs de cette institution sont l'éducation et la formation, en particulier à destination des femmes. Voir « L'Institution thérésienne », *Aux Amis de l'Amérique latine*, vol. 4, n°11, juin 1974, p. 81-87 ; *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain*, t. V, Paris, 1962, col. 1788-1789.
3. Marguerite Fiévez (1914-2000). Permanente de la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine (JOCF) et de la Jeunesse ouvrière chrétienne internationale (JOCI), elle a été la secrétaire et collaboratrice du cardinal Cardijn, dont elle est devenue l'héritière universelle. Elle s'est chargée du classement de ses archives pendant plus de quinze ans et a animé un groupe d'historiens pour écrire l'histoire de la JOC. L'ouvrage paraît en 1990 sous le titre *La Jeunesse ouvrière chrétienne Wallonie-Bruxelles, 1912-1957*. Voir A. THION., « Marguerite Fiévez », dans Éliane GUBIN, Catherine JACQUES, Valérie PIETTE et Jean PUISSANT (dir.), *Dictionnaire des femmes belges. 19^e et 20^e siècles*, Bruxelles, Éditions Racine, 2006, p. 247-249.
4. La SLA-CAL reçoit en 1964 le statut pour les volontaires, autrement dit le Ministère de la coopération accorde l'agrément à l'organisme pour ses activités d'envoi de volontaires. En 1981, l'association reçoit l'agrément pour son travail d'information en Belgique sur les pays en voie de développement, puis en 1982 pour le co-financement des projets. En 1990, la SLA-CAL change d'adresse et quitte définitivement le bâtiment du COPAL.
5. Michel Schooyans est entré au Collège pour l'Amérique latine en septembre 1955, quatre mois avant son ordination au diocèse de Malines en décembre 1955. Docteur en philosophie et lettres en décembre 1958, il rejoint José Comblin à Campinas en compagnie de Carl Laga le 4 janvier 1959. Il devient professeur à l'Université catholique de Campinas. Il est aussi chargé de cours à l'Université catholique de São Paulo de 1961 à 1972. De 1964 à 1971, il est également responsable du Brésil pour le COPAL. À partir de 1964, il revient chaque année à Louvain pour orienter la préparation à l'Amérique latine des séminaristes et des prêtres en stage. Il est également membre de la direction du Collège de 1973 à 1981. Pendant la décennie 1970, il publie une série d'articles, notamment sur le Brésil, dans le bulletin *Aux Amis de l'Amérique latine*. Il a publié des dizaines d'ouvrages (Thierry DENOËL, *Le nouveau dictionnaire des Belges*, Bruxelles, Le Cri-Legrain-RTBF, 1992, p. 632).
6. Pour plus d'information sur les cours donnés lors des stages de formation, voir les différents dossiers concernant les stages dans les archives du COPAL : KADOC, A. Copal, n°5 : « Affaires internes. Organisation du stage ».
7. Todd HARTCH, *The Prophet of Cuernavaca : Ivan Illich and the Crisis of the West*, Oxford, Oxford University Press, 2015. Sur cette fondation et le fonctionnement houleux du CIF-CIDOC de Cuernavaca, voir également Olivier CHATELAN, « Le Centre de formation interculturelle d'Ivan Illich : un lieu de rencontre et une préparation insolites pour les missionnaires nord-américains en partance pour l'Amérique latine (1960-1969) », dans

Símele SOARES RODRIGUES (dir.), *Pour une histoire des relations culturelles aux Amériques au XX^e siècle*, Rennes, Éditions Les Perséides (à paraître).

8. Todd HARTCH, *The Prophet of Cuernavaca...*, op. cit., p. 17-23.

9. Caroline SAPPIA, *Le Collège pour l'Amérique latine de Louvain...*, op. cit., p. 514 sqq.

10. Site web de la province franciscaine du Saint Nom (*Holy Name*, New York).

11. Illich dit avoir appris la nouvelle « en plein cours », « dans un moment de grave crise » (CNAEF, fonds CEFAL, 87 CO 8, lettre à Guy-Marie Riobé, 6 août 1965).

12. *Ibid.*, lettre d'Ivan Illich à Guy-Marie Riobé, 6 août 1965. Voir également : Yves CARRIER, *Lettre du Brésil : l'évolution de la perspective missionnaire. Relecture de l'expérience de Mgr Gérard Cambron*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2008.

13. CNAEF, 87 CO 8.

14. 87 CO 8, lettre de Jean-Baptiste Vogel à Guy-Marie Riobé, 5 avril 1964.

15. « 1. L'étranger devant le plan d'urgence : Église et culture – acculturation – Église et culture brésilienne 2. Lignes d'orientation du plan d'urgence : enquête socioreligieuse – fondements théologiques – fondements socioéconomiques 3. Lignes d'exécution du plan d'urgence [...] » (CNAEF, 87 CO 8, plan de cours CENFI 1964-1965).

16. Soit l'équivalent, en tenant compte de l'inflation, de près de 50 000 dollars en 2018 (source : dollartimes).

17. CNAEF, 87 CO 116, correspondance Michel Quoist/Paul Hoffhacker, 1966-1970.

18. CNAEF, 87 CO 8, Jean Toulat, « Brésilien avec les Brésiliens : le Centre interculturel de Petrópolis », revue *Ecclesia*, 190, date précise ?, p. 23-30.

19. CNAEF, 87 CO 8, lettre de Gérard Cambron à Michel Quoist, 21 novembre 1966.

20. Plusieurs témoignages de *Fidei Donum* français dans la correspondance avec le secrétaire général du CEFAL.

21. Parmi ces premiers partants : Michel Candas et Xavier de Maupeou. Ce dernier deviendra secrétaire général du CEFAL entre 1982 et 1988 puis évêque auxiliaire de de São Luis de Maranhão (1995-1998) avant d'être nommé évêque de Viana (1998-2010). Voir son témoignage dans Xavier DE MAUPEOU, *Un Français évêque au Brésil questionne son Église*, Paris, Karthala, 2017.

22. CNAEF, 87 CO 65, lettres de Guy-Marie Riobé à Ivan Illich, lettres des 26 juin et 19 novembre 1962.

23. CNAEF, 87 CO 8, lettre d'Alexander Carter à Michel Quoist, 14 septembre 1966.

24. CNAEF, 87 CO 8, lettre de Paco Huidobro, 10 décembre 1967.

25. « Sans doute existe-t-il dans le Centre une certaine panique matérielle et financière, mais cette désorganisation est bien brésilienne » (CNAEF, 87 CO 8, extrait de la lettre du Français Jacques Vigneron, 28 novembre 1967).

26. CNAEF, 87 CO 65, lettre de Jean-Louis Guinot à François de L'Espinay, 27 mars 1964.

27. CNAEF, 87 CO 9, Alfred Ancel, « Rapport au Comité épiscopal à la suite d'un voyage en Amérique latine », 10 décembre 1964.

28. CNAEF, 87 CO 5, schémas de questions pour préparer les rencontres Quoist-Riobé, 27 mai 1966.

29. CNAEF, 87 CO 8, lettres de prêtres français au CEFAL, novembre-décembre 1967.

30. CNAEF, 87 CO 8, lettre du prêtre français Bernard Crochet à Guy-Marie Riobé, 8 décembre 1963.

31. CNAEF, 87 CO 13, lettre de Pierre Boillon à Michel Quoist, 6 juillet 1968.

32. CNAEF, 87 CO 16, « Interajuda das Igrejas », note du CENFI, juillet 1977.

33. CNAEF, 87 CO 8, lettre du directeur du CENFI Celso da Silva à Michel Quoist, 12 juin 1969.

34. Olivier CHATELAN, « Le Centre de formation interculturelle... », *op. cit.*

35. CNAEF, 87 CO 16, documents Petrópolis.

36. Caroline SAPPPIA, *Le Collège pour l'Amérique latine...*, *op. cit.*, p. 516.

RÉSUMÉS

Entre la fin des années 1940 et les années 1990, les organismes d'envoi de prêtres diocésains vers l'Amérique latine s'appuient sur des centres de formation missionnaire situés en Europe (Madrid, Louvain, Vérone) ou en Amérique latine (Cuernavaca au Mexique, Petrópolis au Brésil). Là sont assurés des cours d'apprentissage intensif de l'espagnol et du portugais mais une initiation à la culture du pays d'accueil est également proposée. Ces centres sont encore peu connus mais la documentation disponible révèle des tensions sur le sens donné à la préparation de l'apostolat.

Between the late 1940s and 1990s, organizations sending diocesan priests to Latin America relied on missionary formation centres in Europe (Madrid, Leuven, Verona) or Latin America (Cuernavaca in Mexico, Petrópolis in Brazil). There are intensive courses in Spanish and Portuguese, but an introduction to the culture of the host country is also offered. These centres are still little known, but the available documentation reveals tensions about the meaning given to the preparation of the apostolate.

Entre finales de los años cuarenta y noventa, las organizaciones que enviaban sacerdotes diocesanos a América Latina dependían de centros de formación misionera en Europa (Madrid, Lovaina, Verona) o América Latina (Cuernavaca en México, Petrópolis en Brasil). Hay cursos intensivos en español y portugués, pero también se ofrece una introducción a la cultura del país anfitrión. Estos centros son todavía poco conocidos, pero la documentación disponible revela tensiones sobre el sentido que se da a la preparación del apostolado.

INDEX

Palabras claves : Pontificia Comisión para América Latina, CELAM, Roma, Cuernavaca, Petrópolis.

Mots-clés : Commission pontificale pour l'Amérique latine, CELAM, Rome, Cuernavaca, Petrópolis

Keywords : Pontifical Commission for Latin America, CELAM, Rome, Cuernavaca, Petrópolis

AUTEURS

CAROLINE SAPPPIA

Université catholique de Louvain

OLIVIER CHATELAN

Université de Lyon, Jean Moulin - Lyon 3, LARHRA UMR 5190